



La résidence

Balkanes ravive le sacré bulgare

Depuis 1986 et les *Vêpres de la vierge*, le festival a vu naître une vingtaine d'œuvres entre les murs de l'Abbaye. Pour 2008, c'est le quatuor franco-bulgare *Balkanes*, accompagné d'un trio d'hommes, qui a été invité à répéter son nouveau spectacle polyphonique, *Vox Bogomili*.

L'histoire d'une dissidence religieuse bulgare née au X^e siècle. En juin dernier, le quatuor féminin *Balkanes* a posé ses valises à l'Abbaye de Sylvanès pour une résidence de création de dix jours. L'esprit encore marqué par les émotions ressenties il y a deux ans, lors d'un concert donné au prieuré de Combe-rognon. Cette fois, le défi est de taille. Rodées au répertoire traditionnel, elles se sont pour la première fois « autorisées » une plongée dans le sacré bulgare. Plus de 10 ans après leur formation. « En



La troupe est venue passer dix jours à Sylvanès en résidence de création.

Bulgarie, le monde sacré appartient aux hommes et le monde profane aux femmes. Elles créaient les chants profanes quand les hommes s'enfermaient dans les monastères pour se ressourcer face au joug ottoman, c'est resté », explique Milena Jeliakova.

Touchées par l'épopée de ces exilés bogomiles et poussées par l'envie de s'approprier l'univers sacré bulgare, les *Balkanes* se sont lancées dans l'écriture de ce récit, à la recherche de leurs propres racines. « On a eu envie de reprendre des textes liturgi-

ques mais aussi d'en créer », explique le groupe qui traduit le divin grâce au langage du cœur. « Cette tragédie humaine, dans des temps et lieux donnés, résonne en nous aujourd'hui, époque où les intolérances s'affrontent toujours aussi violemment », expliquent celles qui plaident ici pour « une humanité réconciliée ».

Dans leur aventure, elles ont embarqué un trio de barytons : Bruno Martins (chanteur et contrebassiste), Simon Gallot (chanteur baroque) et Luben Drensky (chanteur lyrique). A Sylvanès, l'ensemble a travaillé les déplacements avant de mettre en place la lumière et les costumes à Valence. Après des représentations au festival de Saint-Guilhem-du-Désert puis à Sylvanès, la création pourrait intégrer la saison culturelle européenne au deuxième semestre 2008. ●

Vox bogomili, polyphonie épique en quatre actes

« *Vox bogomili, souffle bulgare en terre cathare* », c'est l'histoire d'un déracinement et d'une quête d'absolu. Celle de deux disciples bogomiles modérés, depuis le Royaume bulgare d'où ils ont été chassés jusqu'en Occitanie.

Dans son œuvre, le quatuor *Balkanes* raconte ce périple

des bogomiles à travers l'Europe et ses traditions musicales, mais évoque aussi la rencontre avec leurs frères de foi, les Cathares. De cette épopée, Milena Roudeva (contre-alto), Milena Jeliakova Ubeda (soprano), Marie Scaglia (mezzo) et Martine Sarazin (soprano), secondées

par les scénographes Emmanuelle Ricard et Jean Manificier, ainsi que par Philippe Andrieux à la lumière et Agathe Trotignon aux costumes, ont bâti un spectacle polyphonique. Chanté en neuf langues (slavon, bulgare, grec, croate, français, occitan, italien, latin et bosniaque) par sept voix, dont trois d'hommes. Une première pour ce groupe vocal jusqu'ici exclusivement féminin. « Cette histoire a appelé une présence masculine, le principe féminin et masculin s'y complète, c'est par la dualité que l'on arrive à l'unité, à réunir l'être », explique *Balkanes*.

La création coproduite par le festival de Sylvanès et l'Ambassade de France à Sofia se déroule en quatre actes inspirés des livres secrets des Bogomiles et des rituels cathares de Lyon.

Pour la première fois, les

Balkanes poseront leurs voix sur des textes sacrés bulgares et les corps, faisant jouer d'immenses voilages, inventeront le décor par projection d'images et de lumières. ●

► Concert les 9 et 10 août à 21 h en l'abbatiale.



Vox bogomili, souffle bulgare en terre cathare.

L'AVIS

Michel Wolkowitsky. « Ce qui m'a intéressé, c'est avant tout le propos. Une polyphonie sur l'histoire des Bogomiles et des Cathares, ça n'a jamais existé. Surtout que les Cathares ne chantaient pas. C'est un spectacle déambulatoire à travers les pays, un voyage. La démarche artistique des *Balkanes*, autour du chant polyphonique bulgare, m'a également séduit. »

Foi Les Bogomiles au bûcher

SYLVANES

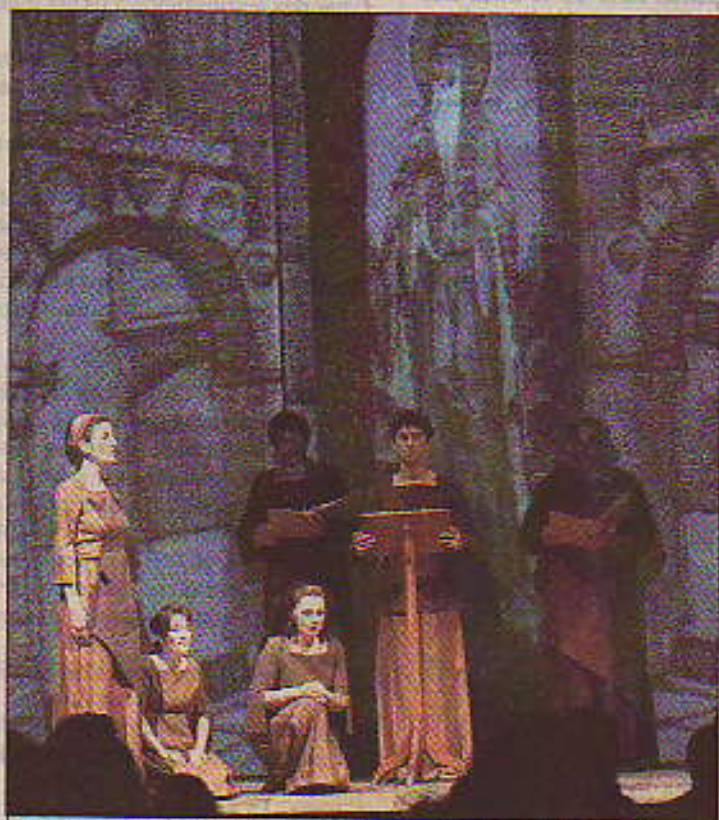
→ Une création phare du festival international de musique sacrée, à l'abbatiale, demain et dimanche. Portée par le souffle de voix bulgares

Une polyphonie a cappella, c'est redoutable pour une création contemporaine de musique sacrée... Mais *Vox Bogomili, Souffle bulgare en Terre cathare* est à la fois une errance et un parcours initiatique repéré, qui met en scène un morceau d'Histoire peu connu, et mène une réflexion sur le besoin d'absolu. Un spectacle prenant.

Ces Bogomiles sont des exilés partis de Bulgarie au X^e siècle. Sous l'impulsion du Pape Bogomile 'Ami de Dieu', ils se révoltent contre l'Eglise orthodoxe et sont chassés comme hérétiques. Ils traversent l'Europe du Sud pour arriver en pays cathare : les chemins se croisent au jour du bûcher.

Comme chaque année depuis 1986, l'Abbatiale de Sylvanès accueille une résidence de création. C'est ainsi que les quatre chanteuses du groupe Balkanes ont pu faire l'expérience de mêler leur chant à trois voix d'hommes, pour évoquer ce monde où le sacré est masculin et le profane féminin.

Donné en avant-première, début juillet, au festival de Saint-Guilhem le Désert, "Vox



Dans un cadre transparent, fluide, l'errance tragique des Bogomiles.

Bogomili" est un mystère sacré où le récit s'interrompt pour des développements poétiques, des tableaux où la lumière de Philippe Andrieux joue sur la transparence, où les voiles fluides s'éclairent de visions, d'architectures, suggèrent le doute : il y a toujours autre chose à voir derrière l'apparence.

Le couple d'exilés, pour qui la vie quotidienne se prolonge en Notre Père (Otche Nach) puis en Credo (Verouyou) reste toujours en contact avec les cultures populaires : mariage grec, chant traditionnels bosniaques, croates, italiens, occitans. Mais la fin de chacun des quatre tableaux ouvre sur

des créations vocales très belles.

Les sopranos Milena Jeliazkova et Martine Sarazin sont extraordinaires, avec des voix typées, et la rencontre des timbres de la mezzo Marie Scaglia et de la contre-alto Milena Roudéva est saisissante. Le rapport entre les trois barytons, Bruno Martins, Simon Gallot et Luben Drensky est à leur image.

Dans les sept langues, le travail sur les harmonies et les intervalles est passionnant. La présence marquée des bourdons et teneurs, les passages en voix dominante, rappellent bien sûr la musique médiévale, dans ses plus hautes sphères et sa plus grande complexité.

Emmanuelle Ricard et Jean Manificier donnent à cette longue marche, un rythme qui met en place la tragédie, où les corps se touchent et se distancent, pour résoudre cette cruelle dualité qui habite les Bogomiles, en quête d'un Dieu bon, loin du monde d'ici bas. Bien que les derniers textes soient moins denses, le dernier tableau est à la fois violent et exaltant. Comme une quête jamais satisfaite, mais toujours poursuivie. ●

Michèle FIZAINE

► Demain et dimanche à 21 h à l'abbatiale de Sylvanès (12) "Vox Bogomili" par le Quatuor Balkanes et le Trio de voix d'hommes, mise en scène d'Emmanuelle Ricard et Jean Manificier. Tarifs 20 et 16 €. Tél 05 65 98 20 20 www.sylvanes.com



Vox Bogomili La voix bogomile retrouvée

hender cette histoire, d'être parfois l'ombre et parfois la lumière, de jouer dans une scène un bogomile et dans une autre un inquisiteur. La notion de doute nous tient aussi à cœur, celle des convictions qui s'amenuisent au fil des épreuves ou le découragement au pied du bûcher.

L'histoire, racontée dans le spectacle, relate le voyage d'un couple bogomile traversant l'Europe pour, finalement, se rendre chez les cathares du Languedoc.

Ce n'est pas un voyage en tant que tel, mais un exil forcé et initiatique prônant la tolérance, la réconciliation, à chaque étape. Le couple bogomile n'est pas un couple au sens classique, il représente la masculinité et la féminité des âmes. Nous ne nous identifions pas aux personnages, nous pensons que la neutralité est plus forte. Ce n'est pas à nous de juger. La peur de l'autre au Moyen Âge était liée et sous une certaine forme ambiguë. Vous pouviez faire la fête avec l'étranger sans trop de problème, du moment que vous restiez dans le monde profane, mais dès que vous abordiez dans la conversation un monde spirituel ou religieux différent des valeurs établies, les esprits se fermaient. Si l'église et les catharo-bogomiles ont en commun la vie de l'esprit et sa supériorité sur le corps, on peut dire aussi qu'ils sont chacun l'hérétique de l'autre.

Ce spectacle est beau, d'une beauté pénétrante, il s'adresse plus à votre âme qu'à votre intellect. Nul besoin de comprendre les neuf langues évoquées, nul besoin non plus de savoir qui a chanté tel ou tel texte. Le Quatuor Balkanes et ses compagnons de route parlent d'une même voix. Une voix qui sommeillait depuis mille ans, la *Vox Bogomili*. ♦

Entretien réalisé par Patrick Courault

Nous avons toujours un peu de mal à comprendre les ressorts créatifs des artistes. Pour le Quatuor Balkanes et leur spectacle *Vox Bogomili*, le destin semblait écrit d'avance, comme ancré naturellement dans l'ordre des choses.

Comment vous est venue l'idée de consacrer un spectacle polyphonique aux bogomiles et aux cathares ?

À la fin d'un concert dans l'Abbaye cistercienne de Noirlac, nous nous demandions quelle dimension donner à notre quatuor. Mina, d'origine bulgare, nous parlait souvent des bogomiles et de la passerelle qu'ils représentaient vers les cathares. Petit à petit les idées ont germé en nous, plus ou moins consciemment jusqu'à devenir une évidence.

Quelles sont les recherches historiques que vous avez réalisées pour construire votre synopsis ?

Essentiellement dans les bibliothèques, le fonds jésuite de celle de Lyon pour les anathèmes, les écrits du chercheur Jordan Ivanov pour les rituels, ou ceux de l'écrivain et conteur Henri Gougaud pour la poésie et l'esprit. Si nous nous nourrissons du réel, de la grande Histoire, en rattachant par exemple les acteurs du spectacle au bogomilisme modéré, c'est vers les gens qui ont connu l'exil, subi l'intolérance, la souffrance que nous nous tournons.

Quelles sont les difficultés pour transposer une hérésie en chant ?

Ce ne fut pas vraiment difficile, chacune d'entre nous fut touchée par un thème différent et complémentaire. Nous avons ressenti qu'il fallait exprimer la parole des bogomiles. C'est la raison du cœur qui prévaut dans nos textes. Cela dit, nous n'avons pas voulu nous cantonner, sur scène, à un rôle attribué. Il nous paraissait important, pour mieux appré-

Pour cette production *Opus 31 et La Route de la Voix de Quatuor Balkanes* est accompagné par Bruno Martini et Luben Drensky (bulgares) et Simon Gallot (français basse).

Scénographie, direction musicale, graphisme, lumières et costumes.

Françoise Ricard, Jean-Marc Lacroix, Philippe Ardoux et Agathe Trotignon.

Le spectacle sera rejoué dans le grand Sud à partir de cet automne. Nous ne manquons pas d'un informier les lecteurs d'HDG.



Le bogomilisme a inspiré les Cathares

Il y a plus de dix siècles, vivait sur les terres du Grand royaume bulgare, sous le règne du tsar Pierre I^{er}, le pope Bogomile (du bulgare *Bog*, Dieu et *mili*, ami). Simple serviteur de l'église orthodoxe, il va s'imprégner de la pensée religieuse dualiste orientale. Insatisfait d'un christianisme officiel trop encombré de rites fastueux qui n'inspirait plus confiance, il s'est insurgé.

Bogomile désapprouvait l'ordre religieux et social, l'esclavage et l'asservissement dont souffrait la plus grande partie de la population dans les domaines des seigneurs. Il devint prédicateur de ce qu'il appelait « le vrai christianisme », accessible au peuple.

Par dualisme, l'on entend une doctrine qui admet deux principes irréductibles opposés dès l'origine : le bien et le mal, dieu et le diable, inspiré du manichéisme. Le monde



En Europe, il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges du bogomilisme.

céleste et l'âme représentent le bien, principe suprême pour les modérés, le monde extérieur et le corps humain sont le mal qu'il convenait de purifier par le travail et le jeûne pour la délivrance des âmes. Les Bogomiles niaient les institutions politiques et

religieuses. Le tsar, les boyards, et le clergé étaient considérés comme créés par le diable. C'est pourquoi le peuple ne devait pas se soumettre à eux. Les Bogomiles niaient les symboles et les rituels de l'église. Ils ne respectaient pas la croix mais



La résidence

traient la femme comme l'égal de l'homme. Ils furent jugés hérétiques par l'orthodoxie comme les Cathares l'ont été par l'église romaine. Et tous ont été violemment combattus.

Du fait de la proximité théologique entre les deux mouvements, il est admis que les Bogomiles ont inspiré le mouvement cathare, au gré de longs périples à travers l'Europe, en Grèce, dans les Balkans, en Italie jusqu'en France et plus précisément dans le Languedoc au XII^e siècle.

Toujours est-il que leurs relations ont constitué une composante importante de l'histoire de la chrétienté médiévale, sur fond de lutte âpre entre l'Église d'Occident (Rome) et l'Église d'Orient (Byzance). En Bulgarie, la doctrine bogomile a survécu jusqu'au XV^e siècle, puis elle périlait avec l'influence ottomane. ●

Un « souffle » au cœur du quatuor féminin

Tout a commencé par la magie d'un chant traditionnel bulgare. En 1996, la violoncelliste Martine Sarazin et la chanteuse Marie Scaglia, deux Françaises passionnées par la musique des Balkans, unissent pour la première fois leur voix lors d'un concert à Lyon.

C'est un coup de foudre musical. Entre elles d'abord, mais aussi avec une spectatrice bulgare présente ce jour-là dans la salle. Il s'agit de Milena Roudeva, chanteuse et comédienne formée au Conservatoire d'art dramatique de Sofia. « Elle nous a félicités... Mais pas pour notre accent », se souvient Marie Scaglia. Naturellement, Milena Roudeva rejoint le groupe. Puis ce fut au tour de Mina (Milena Jeliazkova Ubeda) d'être touchée par ces voix bulgares : « J'ai pleuré pour la plupart des chants, je pourrais même dire que Milena a fait le concert pour moi », jure Mina, pianiste et

soprano. Elle aussi est devenue une Bulgare.

Ensemble, elles ont créé un répertoire propre de chants bulgares plutôt profanes qu'elles puisent depuis plus de 10 ans aux sources de la tradition orale des femmes balkanes. Martine Sarazin compare les polyphonies bulgares à « un souffle jubilatoire » d'une richesse harmonique sans pareille.

Pour composer, le quatuor compulse des recueils de musique traditionnelle élaborés par des ethnomusicologues bulgares. Puis les réarrange. D'un concert à l'autre, ces arrangements évoluent, les chanteuses perpétuent ainsi la tradition orale. Leurs inspirations peuvent venir du nord comme du sud du pays. Il est arrivé que Milena Roudeva, originaire de Roussé (au nord), et Milena Jeliazkova Ubeda, de Plovdiv, en pleine Thrace (au sud), se souviennent d'une même mélodie avec des paroles différentes, ou le contraire. Après six ans



Quatuor Balkanes.

de concert, le quatuor sort son premier opus, *Ochté*, avec seize airs à cappella qui disent la vie quotidienne, la joie, l'amour et la tristesse. ●

Le parti pris de l'épure



Le duo de scénographes.

Emmanuelle Ricard et Jean Manificier retrouvent le quatuor pour la deuxième fois. L'une, issue de la Maîtrise de radio France, et l'autre, du théâtre, ont choisi une scénographie plutôt qu'une mise en scène pour les chanteuses de Vox Bogomili. « Nous avons pris le parti de les placer dans un décor très épuré, léger », expliquent les artistes, qui ont été influencés par la singularité des contraintes qu'impose l'abbaye à la création. Pour donner corps à cette épopée complexe, le duo a travaillé une « mécanique de tableaux combinant le discours physique et musical avec l'image narrative », ce qui donne un relief original au spectacle. ●

Sylvanès Voyage aux sources du chant sacré bulgare



Le quatuor balkanes associé pour la première fois à un trio d'hommes pour Vox Bogomil. Photo Eva TISSOT

L'ÉTÉ des festivals

Un mois après la première à Saint-Guilhem du Désert, le quatuor franco-bulgare Balkanes était de retour sur scène hier avec sa dernière création, *Vox bogomili, souffle bulgare en terre cathare*. Dévoilée au public dans le chœur de l'abbaye de Sylvanès, là où cette saga polyphonique a vu le jour, après plusieurs jours de résidence.

Plus qu'un concert, c'est à une véritable pièce musicale en forme de fresque historique dédiée à l'épopée oubliée des Bogomiles, dissidents de l'orthodoxie bulgare au Xe siècle,

que les spectateurs du festival de musique sacrée ont été conviés.

Servis par un décor tout en images projetées, c'est avec une évidente fluidité que les artistes oscillent entre chants sacrés et profanes, jonglent entre slavons, occitans et grecs, rappelant à nos mémoires le douloureux périple de ces « hérétiques » à travers l'Europe et ses cultures. D'abord chassés de leur terre, deux Bogomiles vêtus de l'habit rouge des bannis errent sur les routes pour finalement trouver le réconfort auprès d'autres exilés, leurs lointains cousins les Cathares. L'issue sera fatale à ces deux peuples mais certainement pas à leur pensée. ●

H.A.

Programme d'aujourd'hui

A 17 h en l'abbatiale : *Vespro Della Beata Vergine* (vêpres de la Vierge) de Claudio Monteverdi avec l'Ensemble Ludus Modalis sous la direction musicale de Bruno Boterf. A 21 h en l'abbatiale : création du festival "Vox Bogomil" (souffle bulgare en terre cathare) avec le quatuor Balkanes et le trio de voix d'hommes.

Tarifs : 25 € (plein), 20 € (réduit), gratuit pour les moins de 13 ans. Forfaits deux concerts : 40 € et 36 €.

Réservations 05 65 98 20 20

Vox Bogomili Souffle bulgare en Terre cathare

Spectacle de création inscrit au Programme de la Saison Culturelle Européenne, Vox Bogomili met en lumière l'influence du mouvement bogomile, originaire de Bulgarie, à travers son cheminement jusqu'en Languedoc et ses liens avec les cathares.

Le Quatuor BALKANES a conduit une année de recherches historiques pour réaliser le livret du spectacle, en neuf langues, des pays et régions traversés par les Bogomiles, puis composer et arranger les musiques du spectacle pour 7 voix (4 de femme et 3 d'homme).

Sur la base d'une approche esthétique innovante (création lumière et vidéo, sur

décor de tissus de grands formats), les scénographes E. Ricard et

J. Manificier font la part belle à la lumière, à la projection graphique et aux transparences, à la profondeur et à l'élévation, au rythme des voix traitées sur mode polyphonique. Après Sylvanès, ce spectacle sera joué à Paris, Nantes, Lons-le-Saunier, Sofia, Skopje, Tirana et Portes-les-Valence. ◆

Samedi 9 et dimanche 10 août, 21 h, Abbaye de Sylvanès (Aveyron)

Tarif : 20 €

Renseignements :
www.sylvanes.com
Tél. : 05 65 98 20 20



Travail de répétition du spectacle à Sylvanès (12)

Quatuor BALKANES

Milena Roudjeva, contralto ;
Milena Jeliazkova, soprano ;
Marie Scaglia, mezzo ;
Martine Sarazin, soprano et Bruno
Martins, baryton ;
Luben Drensky, baryton ;
Simon Gallot, baryton
basse

Images extraites de l'œuvre du peintre vesco :
<http://www.vesco-art.com>
Production Opus 31 et
La Route de la Voix
Partenaires principaux :
Festival International de
Sylvanès / Ambassade de
France à Sofia.

CHIEF DE SERVICE
Françoise MONNET
fmonnet@leprogres.fr

COORDINATION
Fabienne BARBIER
weekend@leprogres.fr
Agnès PIERRE
weekend@leprogres.fr

Jeudi 6 novembre 2008

Festival « Le Fruit des voix » : voyage sur les voix d'Europe avec Balkanes

Trois concerts restent au programme avant la clôture. Celui de jeudi sera le rendez-vous des amateurs de polyphonies

Pour leur nouvelle création, et après 12 années à faire scène commune, les membres du quatuor « Balkanes » (deux sopranos, une contre alto et une mezzo) ont choisi de s'associer à un trio masculin composé de deux barytons basse et d'un baryton.

Leur nouveau projet, « Vox bogomili » qui raconte en musique le périple de deux disciples bogomiles (le bogomilisme étant un mouvement chrétien hétérodoxe né au X^e siècle dont le nom vient du pape bulgare Bogomil, ndr) depuis le Royaume bulgare jusqu'en Occitanie est un mélange. Un mélange linguistique tout d'abord, du Bulgare à l'Occitan en passant les sept autres langues des régions traversées par nos deux protagonistes. Un mélange des genres, ensuite, puisque mêlant chants sacrés et profanes de traditions diverses, compositions et mélodies traditionnelles.

Un mélange des tonalités, enfin, où se mêlent voix féminines et masculines, notes graves et cristallines, monodies et polyphonies. Inspirée de recherches historiques et associée à un gros travail de mise en scène, cette création inscrite au programme de la saison culturelle européenne vous promet donc un sacré voyage. Départ donné ce jeudi 6 novembre à 20 h 30 au théâtre de Lons-le-Saunier.



Sept voix pour un long voyage à travers l'Europe
/ Photo DR

> A SUIVRE

Vendredi 7 novembre, 20h30, Théâtre de Lons-le-Saunier : Trio Benat Achiary - Ramon Lopez - Philippe De Ezcurra (« Avril ») ; Chet Nuneta (néofolklore imaginaire).
Samеди 8 novembre, 20 heures, Boeuf sur le toit : Benat Achiary et Daniel Koskowitz (performance improvisée) ; Cantaores (Le Cante Jondo à Toulouse)

> RÉSERVER

Tarif soirée : 15 euros, 10 euros*. Spectacle jeune

public : 5 euros. Vingt places gratuites chaque soirée pour les titulaires de la carte Avantages Jeunes (Réservation à Info jeunesse Lons).
Billetterie : office de tourisme et centre info jeunesse de Lons.
* tarif réduit : demandeurs d'emploi, étudiant, - de 18 ans
renseignements : Musik Ap'passionato au 03 84 24 86 89 ou 06 83 54 69 90

Weekend

www.leprogres.fr

Lons-le-Saunier